ACTES DES SÉMINAIRES DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PEINTURES MURALES ANTIQUES

1990 - 1991 - 1993

(Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres)

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

N° spécial 10/1995 - 180 Frs

QUELQUES OBSERVATIONS TECHNIQUES DANS LES DÉCORS DE LUTECE

Hélène Eristov *

MURS DE PISÉ ET MURS DE MOELLONS

Rue de l'Abbé de l'Epée, cave 4, décor A, le décor consiste en un soubassement d'imitations de marbre et des panneaux médians rouges alternant avec des inter-panneaux noirs à rinceaux ; techniquement, deux séries de fragments se distinguent. Dans l'une les trois couches de mortier (épaisseur totale = 6 cm) adhèrent à une couche de pisé (5 cm) au moyen de stries d'accrochage curvilignes et rectilignes ; dans l'autre, le mortier, d'épaisseur sensiblement identique, mais de composition différente (sa couleur rosée indique une petite proportion de tuileau) porte, au revers, des empreintes de moellons.

Sur le même site, la couche 3211 appartenant à une autre zone de l'habitat, présente un phénomène identique. Le décor A (un réseau de losanges sur fond blanc) se répartit en fragments sur pisé (le mortier, posé en trois couches, a une épaisseur de 2,5 cm) et en fragments à empreintes de moellons (les trois couches de mortier ont une épaisseur variant de 4 à 7 cm).

Le décor du 3 rue Amyot (soubassement à guirlandes et zone médiane articulée par des colonnes sur fond blanc) associe pisé et moellons sur le soubassement de la même paroi (trois couches de mortier d'une épaisseur moyenne de 4 cm) ; de plus il s'agit d'un mur porteur, où s'ouvre une fenêtre.

La concomitance de ces deux techniques est à expliquer diversement. Dans le cas de la Rue Amyot, il s'agit sans doute d'une construction à pans de bois reposant sur un mur-bahut, aucune trace de moellons n'ayant en effet été constatée sur les zones médiane et haute du décor. En revanche, sur les sites de la Rue de l'Abbé de l'Epée, l'hypothèse la plus vraisemblable attribue les fragments sur pisé au(x) mur(s) de refends et les fragments sur moellons au(x) mur(s) porteur(s), dans la mesure où les empreintes relevées se trouvent sur toutes les zones du décor. La présence d'un mortier rosé, plus résistant à l'humidité, tend à confirmer cette lecture.

Il faut noter que, dans le contexte de Lutèce, ces observations revêtent d'autant plus d'intérêt que nous ignorons à peu près tout des structures architecturales. Les fragments de décor sont recueillis dans des caves où ils se sont écroulés, ou dans des déblais antiques. Il ne reste généralement des murs que leurs tranchées de récupération, et les traces des murs de pisé subsistent uniquement en cas d'incendie (cf. S.Robin). Aussi est-il possible de restituer des construction associant deux techniques diverses selon la fonction des parois.

EPAISSEURS DE MORTIER

Si l'épaisseur moyenne de l'ensemble des couches de mortier est de 4 cm, on note toutefois que sur les murs de pisé cette épaisseur tend à diminuer: elle est de 3 cm dans la cave 1 de la Rue de l'Abbé de l'Epée (décor B à fond blanc et encadrements rouges) ; de même Rue Pierre et Marie Curie, couche 2163 (fond noir et fins filets roses et bleus), ou encore à l'Ecole des Mines, dans un décor totalement carbonisé.

En revanche, les plus fortes épaisseurs constatées sont en général associées à des murs de moellons: c'est le cas pour le Luxembourg (fouille de 1962) où le décor à fond bleu représentant sans doute une scène marine repose sur 7,5 cm de mortier en quatre couches. De même Rue de l'Abbé de l'Epée, couche 3211, pour le décor B à fond blanc, encadrements gris, jaunes, verts et vase bleu au-dessus des panneaux.

JOINTS DE TUILES

Le site de l'Ecole des Mines a fourni de gros joints de mortier, souvent de tuileau, badigeonnés de rouge. En forme de quart de rond et hauts de 6 à 12 cm, ils présentent, dans leur épaisseur, les traces des *imbrices* d'un toit, une *imbrex* faîtière étant même conservée à l'intérieur de l'un de ces joints. L'ensemble des tuiles faîtières était donc noyé dans un mortier qui englobait également le départ des premières tuiles et en assurait la cohésion et l'étanchéité. L'ensemble de ces joints représente une longueur totale d'environ 10 m.

* CNRS - CEPMR
Laboratoire d'Archéologie
ENS 45 rue d'Ulm
F - 75230 PARIS cédex 05

BIBLIOGRAPHIE

ANDREAS Tuor (1983) - "Frühe Fachwerkbauten in Aventicum, Insula 15", *Antike Welt,* 2, p. 51-57.

SABRIÉ Maryse et Raymond (1987) - "La maison à portique du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale", *Revue archéologique de Narbonnaise,* suppl. 16, Paris, éd. du CNRS, p. 83-86.

CARRION Imma et LOUSTAUD Jean-Pierre (1988) - "Le décor peint d'une habitation gallo-romaine incendiée à la fin du IIIe siècle, boulevard de la Corderie à Limoges", *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin,* 115, p. 7-44.